

de maître, en ce qu'il y a en lui les traditions du vrai et du beau.

Deux figures charmantes d'enfants ont capté mon intérêt, en souvenir des œuvres antérieures de leur auteur, M. Michel Dumas. Ce peintre est encore un élève d'Ingres, et, de plus, un coloriste ; mais il n'a pas, comme le maître, cette suavité de touche qui constitue surtout sa haute supériorité. Les yeux des deux enfants dont je parle sont, du reste, admirablement peints et remplis de lumière.

Après avoir parlé des portraits, avoucrâi-je que je n'ai pu arriver jusqu'au populaire Meissonnier, enfant de Lyon comme les précédents, et qui a exposé six tableaux microscopiques, suivant son habitude, mais dont on ne pouvait apprécier le mérite qu'au milieu du langage violent produit par la foule dont ils étaient constamment environnés ? Il en a été de même, à peu de chose près, des peintures exotiques de M. Biard, lesquelles, faiblement lumineuses à côté des toiles voisines, mais représentant des scènes émouvantes pour la plupart, ont été constamment absorbées à mes yeux par le pêle-mêle des curieux. J'ai, au surplus, dit ma pensée sur ce dernier, dès son retour en France, dans la *Revue du Lyonnais*, et je ne pourrais y ajouter autre chose, sinon que le côté sérieux et humanitaire de ses compositions sur l'embarquement, la vente et la poursuite des noirs fugitifs, a fait oublier le caractère plaisant de ses ouvrages antérieurs. Les Revues illustrées s'emparent de ces pages, aujourd'hui les dernières à protester contre l'esclavage de la race noire, et le grand ouvrage *Le tour du monde*, édité par la maison Hachette, publiera bientôt avec le texte du voyage de M. Biard dans les deux Amériques, écrit par lui-même, les mille et un incidents qui auront prêté à l'illustrer sous ses auspices.

J'ai pu également apprécier le talent de M. Janmot, qui a, dit-on, remplacé feu Bonnefond dans la chaire de peinture, au Palais-des-Arts de Lyon, mais cet examen est encore incomplet, en ce qu'il n'a reposé que sur les cartons d'un poème de l'âme humaine, faisant suite aux peintures exposées par lui en 1835. Ceux de ces mêmes cartons intitulés : *La Solitude*, *L'Infini*, *Le Rêve de feu*, *L'Amour*, *L'Adieu* et *L'Orgie* sont de poétiques